

La France a peur

Plus je lis la presse, les commentaires ici et là, sans même parler des journaux télévisés (là, on touche le fond), plus j'ai l'impression que nous ne réfléchissons plus. Nous ne prenons plus aucun recul sur les choses, nous n'analysons plus nous-mêmes ce qu'on peut bien nous raconter, nous consommons de l'information en boucle, nous avons perdu la mémoire, les cerveaux sont apparemment déconnectés, seules marchent encore les fonctions primaires : manger, dormir, travailler quand on peut, et avaler l'info comme on avalerait le repas et le film du dimanche soir. Le tout sans plaisir, juste par habitude, et parce que c'est disponible, facile, c'est là, et il n'y a rien d'autre.

Inertes, amorphes. Et inquiets. Tétanisés de peur, repliés sur nous-mêmes, plus envie de rien, sauf de rentrer à la maison, au chaud, à l'abri du monde. Ne plus penser. Et que quelqu'un s'occupe de nous, juste de nous (les autres ne comptent plus, qu'ils se débrouillent donc), que quelqu'un nous rassure, nous protège des méchants, par n'importe quel moyen, et à n'importe quel prix.

Je lisais ce matin l'article de l'Obs sur la décision des avocats de Salah Abdeslam de ne plus assurer sa défense.

<http://tempsreel.nouvelobs.com/attentats-terroristes-a-paris/20161011.OBS9706/exclusif-pourquoi-nous-renoncons-a-defendre-salah-abdeslam.html>

Un article glaçant.

Oui, Salah Abdeslam a assassiné plein de gens. Oui, c'est un monstre. Lui, avec beaucoup d'autres. Je pensais en lisant ça, que parfois, les auteurs de crimes de guerre ont reçu des prix Nobel, ont eu des funérailles nationales. Que Papon était finalement mort dans son lit. Et Pinochet aussi. Et Franco. Que jusqu'à présent, même les monstres devaient être défendus, pour au moins comprendre pourquoi. Que nous nous devons de ne pas leur ressembler, parce que nous sommes humains.

Apparemment, je me trompais.

Sommes-nous encore des citoyens ? Et même, sommes-nous encore des hommes ? Et quelque part, sommes-nous encore vivants ?

Moi qui naïvement croyais que nous étions (encore un peu) un état de droit, oui, je me trompais. Dans cette histoire, nous ne voulons finalement ni la vérité (surtout pas) ni la justice. Nous voulons seulement la vengeance. Nous voulons le talion.

Les barbares sont de retour.